

mes commençaient à décharger les sacs remplis. On entendait les épis rouler sur le plancher avec un bruit de tonnerre lointain.

— Jeantou était avec Denise, pensa Pascalette, tandis que méthodiquement, elle taillait, à même la grosse miche appétissante, de fines tranches de pain dans une soupière aux dimensions respectables.

— Aidez-moi un peu, Denise, dit-elle, autrement, toute seule, je n'en finirais pas de remplir cette soupière, tiens, taille-moi quelques tranches pendant que je vais tirer le vin.

Dans la vaste salle enfumée, tous s'attablaient, sous la lampe, balancée dans sa suspension que Pascalette avait pour la circonstance, ornée de fanfreluches en papier gaufré aux couleurs brutales.

Dans les coins, les rideaux blancs et rouges tombaient à plis lourds autour des lits; en belle place, un buffet, chargé de tasses peintes et de verres à pieds, chatoyait du brillant de son vernis neuf. Pascalette, attentive au service, ne mangeant qu'à "temps perdu" suivait d'un oeil soupçonneux les manèges de la jolie Denise. Elle avait coquettement piqué dans ses cheveux blonds une branche rouge de prunellier sauvage, qui mettait comme une touche d'élégance et de fantaisie dans la chambre sombre et le milieu grossier et bavardait avec son voisin, Paulin, le cadet des fils de Jacques.

— Cette Denise! pensait Pascalette, plus tranquille maintenant, voilà comme elle est, il lui faut toujours un galand à tourner autour de ses jupes; ce matin, elle en avait à Jeantou, ce soir, c'est Paulin, un gamin! qu'elle parle à Paulin tant qu'elle voudra, ça m'est égal, mais qu'elle me laisse Jeantou.

Elle prit sur la table, une bouteille vide pour l'aller remplir, dans la chambre voisine, à un tonneau exhaussé sur un madrier de chêne. Tandis qu'agenouillée, elle maintenait le robinet dans le goulot et surveillait la montée du liquide, elle sentit un baiser caresser sa nuque, à la naissances des cheveux.

— C'est toi, Jeantou, quelle peur tu m'as faite!...

Pas si grand peur, mais elle ne voulait pas avouer l'avoir vu entrer sur ses pas.

— Tiens, prends la chandelle, au moins seras-tu bon à quelque chose. Est-ce que tu reviens demain?

— Oui; on continue à ramasser le maïs et ton père vient de me louer,— Il lui pinça le bras en sourdine, ça fait que nous travaillerons ensemble demain.

— Oh! avec ça, que tu t'en fiches!...

— Qui, moi? Quoi, moi, je m'en fiche?...

— Qu'est-ce que tu faisais à parler à Denise avant souper, près du figuier, pendant que les autres déchargeaient le maïs?

— J'ai déchargé le maïs avec les autres, ne t'avise pas de dire que je suis un "feignant"!

— Pas moins que tu as parlé avec Denise; ose dire non pour voir.

— Jalouse! qu'est-ce que ça te fait que je parle à Denise, si c'est toi que j'aime?

— Si c'est moi que tu aimes, pour quoi est-ce à Denise que tu parles?

— Elle est amusante, Denise, c'est vrai, mais je ne la voudrais pas pour femme, elle parle trop avec tous. L'as-tu vue, ce soir avec Paulin.

— Oui, mais ce n'est pas nos affaires. Toi, il ne faut pas que tu lui parles, si tu veux que nous restions d'ac-